

Notules

Pierre Vermersch (2013, 99, p 47)

1/ Sur le concept de « données », la discussion du séminaire précédent.

Le recueil de données désigne le fait de vouloir s'informer, d'objectiver à des fins de recherche, y compris bien sûr sur la subjectivité. Par données, on désignera les verbalisations, les traces et les observables. Les données peuvent se rapporter au vécu d'origine V1, mais aussi au vécu propre à l'explicitation de V1, ce que nous avons nommé V2 (comme second vécu, ou vécu se rapportant au premier). Quand nous recueillons des données sur le V2 dans un temps V3, c'est que notre objet de recherche se rapporte aux actes, aux états, aux vécus de manière plus générale qui se déroulent dans l'activité d'explicitation.

2/ Ouvertures : L'explicitation ouvre, entr'ouvre des gouffres d'implicites sans fond.

La prise en compte de la mémoire passive, du fait que sans cesse nous mémorisons sans le savoir, sans le vouloir, des foules d'informations que la conscience réfléchie ignore massivement, fait que nous ne savons jamais jusqu'où ira notre mémoire d'évocation. Que nous ne pouvons jamais être sûr que nous ne nous rappellerons pas, *qu'en revanche nous sommes sûr* qu'il y a plus souvenirs disponibles au rappel que ce que nous croyons. Ce qui est une clef essentielle de la pratique de l'auto explicitation comme de l'aide à l'explicitation par l'entretien.

La fragmentation et l'expansion des qualités, est une autre manière d'ouvrir une immensité de possible dont on ne connaît pas avec certitudes les limites a priori. Nous ne cessons de nous étonner des détails qui se révèlent suite aux relances qui visent ce qui paraît encore sommairement décrit (comme les verbes d'actions isolés, ou les qualifications réduites à un seul qualificatif).

L'hypothèse tirée d'Husserl des niveaux de conscience, réfléchi, pré réfléchi, inconscient ouvre à la possibilité de rendre accessible, de permettre le réfléchissement de détails que nous avons vécus sans la conscience réfléchie de les avoir vécus. Là encore, nous ne savons pas d'avance ce qui pourra se donner dans la démarche d'explicitation.

Le déjà là, pas encore là, pas encore sémiotisé ouvre encore d'autres implicites dont on ne connaît pas les bornes a priori. La capacité à se tourner vers l'impalpable, le gazeux, le vague, l'indiscernable, le ressenti, le résonant, le savoureux, ouvre à la perception des « ipsités sans concept », des « déjà présents » à la conscience, à la marge, saisissable seulement si l'on est ouvert à l'encore indéfini, mais cependant déjà présent, autrement dit à ce que nous avons nommé « graines de sens », dans le processus du « sens se faisant ». C'est un des grands mérites de la technique du focusing de nous former à la perception d'une de ces marges : le ressenti corporel. C'est un point d'entrée possible pour expliciter ce qui n'est encore que vague, confu, mais cependant déjà présent.

Enfin, la mobilisation des techniques de décentration avec les dissociés, ouvre de nouvelles sources d'informations dont on ne comprends pas bien les liens avec les limites de la mémoire, avec les limites personnelles.

3/ La contradiction de la démarche du focusing et de l'explicitation.

J'ai souligné l'intérêt de prendre en compte le focusing comme apprentissage, découverte d'un pan du flou, de la marge, des horizons du vécu, par l'apprentissage de l'attention au « ressenti corporel ». En même temps son usage pour le conseil, l'accompagnement, repose sur un principe inverse de l'explicitation. L'explicitation postule que mieux on connaîtra dans le détail un vécu, mieux on le comprendra, mieux on saura le corriger. C'est un postulat qui vient de la recherche et qui a bien convenu à nombre de pratiques et de praticiens. En revanche, le focusing ne décrit pas le vécu, le problème, l'erreur, mais à partir d'une visée spécifiée convoque, interroge, découvre, le sens corporel qui y fait écho, pour suivre le chemin de l'accueil d'un « sens frais », d'un sens qui peut être le point d'appui d'un changement. On a une opposition très nette entre souci de décrire dans le détail et souci d'éveiller un sens corporel global pertinent à la question posée. En même temps, il y a une magnifique complémentarité, puisque le focusing nous ouvre à la création de sens à partir du flou du ressenti corporel.

4/ Ne pas confondre recherche de l'intelligibilité du vécu et sens du vécu pour moi.

L'explicitation vise l'intelligibilité par le moyen de la description, le focusing vise le sens pour moi par la découverte du sens corporel qui vient en réponse à une question et par les reprises qui permettent l'émergence d'un sens frais.